

CLARTE

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

AU SERVICE DU FRONT POPULAIRE DES DROITS DU PEUPLE

Ouvrières de la Robe en Lutte

Malgré le Défi des Patrons, l'Union défendra les Siens

Ripostant vigoureusement contre l'avarice organisée des patrons et les manoeuvres déloyales de certains chefs d'un soi-disant syndicat "national", les ouvrières de la confection de la robe à Montréal se placent carrément sous le drapeau de leur union internationale, afin de gagner des conditions de vie convenables.

Les membres des l'union viennent de voter pour la grève au cas où elle devienne nécessaire à la sauvegarde de leurs intérêts. L'union a reçu la promesse de l'appui fraternel des 50,000 ouvriers que groupe le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal.

L'action courageuse des ouvrières de la robe constitue une réponse décidée et efficace aux manufacturiers assoiffés de profits, aussi bien qu'à ces forces réactionnaires qui tentent à l'heure actuelle de faire le travail des trusts en voulant détruire les unions internationales — seules organisations indépendantes de toute tutelle de la part des bourgeois.

Mercredi le 7, dans la salle de l'Auditorium, rue Ontario ouest, 2000 membres de l'Union Internationale de la Confection pour Dames, se sont réunis. M. Trépanier, le président du Conseil et des Métiers du Travail présidait à cette assemblée. L'assemblée a endossé une grève générale dans l'industrie de la robe à moins que les employeurs ne consentent à signer le contrat présenté par l'union contenant vingt demandes dont les principales sont:

Une augmentation de salaire de 20% dans chaque atelier, l'établissement d'un salaire minimum se rangeant de \$12.50 à \$30.00 par semaine.

La semaine de 44 heures avec temps et demi pour le temps supplémentaire.

Aucun travail ne devra être donné en dehors.

Reconnaissance de l'Union et la formation d'un Comité d'arbitrage avec un président impartial.

Un autre vote unanime donna l'autorisation à MM. Trépanier et Shane de décider de la date de la grève.

Le vote de grève fut pris avec enthousiasme après l'annonce d'un contrat signé entre les employeurs et la "Ligue Catholique des Ouvrières de l'Aiguille". Ce contrat fut l'objet d'une violente protestation de la part de l'assemblée et une résolution fut adoptée pour être envoyée au Ministre du Travail.

M. Trépanier a assuré que l'union internationale était prête à aller jusqu'au bout si les négociations ne réussissaient pas et la grève devenait nécessaire. Il dit que I.L.G.W.U. était prête à mettre les quelques millions de dollars qu'elle a dans son trésor, à la disposition des grévistes.

Ces paroles furent accueillies avec un grand enthousiasme et tous quittèrent la salle bien déterminés de mener une lutte ferme afin d'obliger les employeurs à leur accorder le contrat destiné à améliorer leurs conditions.

B. C.



JEAN PERON

rédacteur en chef de CLARTE, délégué du Parti Ouvrier aux fêtes du 1er mai en U.R.S.S.

LES DEBARDEURS PREPARENT LA LUTTE POUR LE CONTRAT

La visite à Montréal de J. P. Ryan, président de l'International Longshoremen's Association (I.L.A.), vient apporter un élan nouveau à la question du contrat de ce printemps prochain au port de Montréal. Sans discuter ici, si la personnalité trop connue de Ryan était bien celle désignée par le choix des débardeurs conscients, nous devons noter que sa présence, qui est due à l'intervention de Mr. A. Bastien et Mr. Trosas, respectivement organisateur de la Fédération Américaine du Travail, et président de l'Union Internationale des Débardeurs, est un atout que les débardeurs, n'ayant pas eu d'autre choix, sont obligés de jouer pour gagner la partie. En tout état de cause, Ryan est entré en pourparlers avec Mr. A. L. W. MacCallum, président de la Shipping Federation of Canada, et le premier résultat est que la Shipping va rediscuter la question du contrat. On sait que l'Union Nationale avait obtenu le contrat l'année dernière, et l'on sait aussi combien les conditions de travail étaient désastreuses pour les intérêts et la sécurité des ouvriers... car on n'a pas oublié à ce dernier égard, la série d'accidents qui ont fait le malheur des travailleurs au port de Montréal, l'été dernier. On se doute bien que les officiers de l'Union Nationale, conduits par Mr. Labelle, font faire l'impossible pour garder le contrat. Aussi Mr. Labelle, se démène-t-il comme un beau diable et refuse notamment l'idée émise par Ryan et les autres officiers de l'Union Internationale, de tenir un

scrutin parmi les ouvriers du port, sur la question du contrat. A la thèse de Labelle, s'oppose avec justesse, celle de l'Union Internationale en ceci: que cette union représente effectivement la classe organisée des débardeurs, et que donc l'Union Internationale a un droit moral et légitime au contrat. Les ouvriers le savent bien, car la plupart d'entre eux, et en très grosse majorité, sont membres de l'Union Internationale, et ce n'est qu'occasionnellement qu'ils font partie de l'Union Nationale de Mr. Labelle. La Shipping Federation ferait donc chose juste et sage de reconnaître cette situation, et traiter avec la seule organisation légitime et morale des débardeurs du Port de Montréal. Ryan a d'ailleurs averti la Shipping Federation que si elle ne donnait pas satisfaction aux vrais représentants de la classe ouvrière organisée, les débardeurs des autres unions locales aux Etats Unis, qui font partie de l'International Longshoremen's Association, refuseraient de décharger et manutentionner les bateaux de la Shipping Federation, lorsqu'ils atteindraient les ports aux Etats Unis. Il conseilla donc aux patrons de traiter avec la vraie organisation des débardeurs, groupés dans l'Union Internationale... D'autre part, des pourparlers sont également en cours entre les diverses unions affiliées à l'Internationale en ce qui concerne la manutention des bateaux qui touchent aux ports britanniques et l'on cite déjà l'accord donné par

(Suite à la p. 8)

M. DUPLESSIS RECOIT les "HONNEURS" aux E. U.

La Honte de la Loi du Cadenas

Les honneurs dont nous parlons, sont des honneurs à rebours. Ils viennent de la grande revue américaine, The Nation. Nous en reproduisons le texte, laissant évidemment à notre éminent confrère, la responsabilité de ses informations. Voici ce qu'écrit The Nation: "Le gouvernement Duplessis du Québec, a révélé récemment son caractère essentiellement fasciste, en publiant une des mesures les plus répressives qui aient jamais été adoptées sur le continent américain. Avec l'intention de déraciner la "menace communiste," une loi a été mise en application pour cadenasser toute maison privée ou tout édifice utilisés pour la dissémination de la "propagande communiste," et interdisant la vente ou la distribution de tout journal, périodique, pamphlet, ou autre document "propageant ou tendant à propager le communisme." Sous le régime de la loi nouvelle, il devient illégal pour un résident du Québec, de discuter le communisme dans sa propre maison. Tandis que la loi contient des définitions précises des mots: "maison," "personne," et "propriétaire," il n'y a, d'autre part, aucune tentative de définir le "communisme" et le "bolchévisme." Mr. Duplessis ne prit pas la peine d'éclaircir ces mots au cours du débat, mais il parla vaguement "des mouvements avec tendances anarchistes," qui avaient pénétré dans la province — créant beaucoup "de désordre et de misère." La vérité est que le Québec n'a aucun mouvement communiste ni anarchiste d'importance. Même la CCF, parti à moitié socialiste, n'a pu prendre pied dans cette province. La seule opposition vient de quelques groupes isolés d'ouvriers, sans réelle force politique. Mr. Duplessis a surtout en vue d'écraser ces derniers. Quelqu'un devrait lui dire que des attentats semblables, mêmes plus doux, en Amérique, ont fait "boomerang," c'est-à-dire qu'ils ont eu l'effet opposé à celui que l'on voulait atteindre."

Tel est le sentiment du "Nation." Nous ne commentons pas davantage, sinon pour dire que notre province, grâce à Mr. Duplessis, continue à subir le discredit que lui inflige un petit politicien de circonstance, et que ne mérite pas son peuple de gens de bon sens et de volonté progressive.

CLARTE

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Publié par "Clarté Enregistrée", Montréal.

Rédaction et Administration: 254 Est, rue Ste. Catherine, Montréal.

Case postale 2, Station N.

Téléphone: PL. 6045

ABONNEMENTS: 3 mois, 25c — 6 mois, 50c — Un an, \$1.00.

Enregistré comme matière de seconde classe.



MONTREAL, SAMEDI le 10 AVRIL, 1937.

EDITORIAL

MR. LAPOINTE contre MR. DUPLESSIS

A chaque tournant de chemin, notre gracieux Mr. Duplessis reçoit sa volée de bois vert. Les protestations des unions ouvrières sont unanimes. Les journaux publient chaque matin et chaque soir, une multitude de protestations individuelles venant de toutes parts. Ministres, professeurs d'université, intellectuels, et simples citoyens — tous protestent. Une seule catégorie d'individus se tiennent cois. Ce sont les inspireurs de cette loi néfaste, laquelle d'ailleurs va les faire sombrer davantage encore dans un désaveu général. Tout le monde sait que Mr. Duplessis obéit à des ordres supérieurs, et tout membre des unions ouvrières, sait que Mr. Duplessis n'est que l'instrument des chefs des syndicats catholiques, qui en veulent à mort aux unions internationales. Personne ne succombe à l'argument fallacieux de la "terreur communiste" de Mr. Duplessis. Aujourd'hui, c'est au tour de Mr. E. Lapointe de donner le coup de marteau à notre grand juriste de Trois Rivières. Mr. Lapointe informe donc Mr. Duplessis que le meilleur moyen de combattre le communisme, est d'éliminer les causes sociales de mécontentement, et de donner justice à tout le monde. "Une deuxième méthode", dit encore Mr. Lapointe, "est l'éducation. L'éducation", dit-il, "serait plus effective que de se servir de prisons et d'autres méthodes arbitraires". Mr. Lapointe cite alors de nom de Tim Buck, comme exemple de la propagande à rebours, des procédés de violence de Mr. Duplessis. Puis Mr. Lapointe conclut: "Je préférerais tenter de combattre les communistes par des arguments, plutôt que de les mettre en prison".

Nous croyons que Mr. Lapointe commet ici une grossière erreur. Il semble en effet, oublier que ses méthodes sont celles des êtres intelligents. Nous demandons vraiment comment il a pu s'oublier lui-même au point de croire, un seul instant, que Mr. Duplessis était un homme intelligent. Nous ne disons pas cela par plaisanterie, mais au contraire, avec le regret de constater une fois de plus, une autre tare de notre système capitaliste, qui permet à quiconque exploite l'ignorance et l'intelligence, d'ajouter les siennes à la masse des autres, et devenir ainsi, en plein XXème siècle capitaliste, premier ministre d'une province canadienne.

Pauvres de nous! . . . mais plus pauvres encore de Mr. Duplessis et de ses inspireurs!

LES LIBERTES CIVILES EN QUEBEC

Nous avons, la semaine dernière, discuté quelques aspects de la loi du cadenas de Mr. Duplessis. Nous avons montré combien la théorie étrange de confier à des officiers de police, l'interprétation d'une loi, dont normalement ils n'ont à veiller qu'à son exécution, peut amener des abus. Nous avons aussi montré, chose plus étrange encore, que les délits contre cette loi, ne peuvent être précisés parce que les définitions élémentaires de "communisme et de bolshevisme", contre lesquels cette loi est, nous dit-on, dirigée, manquent — ce qui en conséquence, peut amener des abus très graves. Nous volons aujourd'hui citer quelques exemples et rappeler notamment l'attitude de ce pro-maire McKenna, qui lors de la visite de la délégation espagnole à Montréal, avait donné l'ordre d'interdire le meeting, exprimant l'opinion que tous qui voulaient permettre aux visiteurs, délégués du gouvernement espagnol, d'exposer le point de vue de leur gouvernement, étaient des communistes". Le journal, le "Montréal Beacon", organe des catholiques de langue anglaise de notre ville, dénonça à cette même occasion, son confrère, le journal "Le Canada", comme "communiste" — parce que "Le Canada" avait refusé de se joindre à la bande des assaillants du gouvernement loyaliste d'Espagne. Plus

Andre Malraux à Montréal

Jamais, et nous donnons à nos paroles, leur pleine signification, comme disent les Anglais, jamais il n'a été donné d'entendre à Montréal, ni dans cette province, d'aussi nobles, grandes, et intelligentes paroles, et aussi bien dites, que celles que nous avons entendues Samedi et Dimanche derniers, à chacune des interventions du grand penseur, du grand écrivain, et du grand combattant, André Malraux.

Vaut-il la peine . . . même en passant . . . de noter les lignes bêtes et fielleuses d'un Louis Francoeur, qui dans le journal, "La Patrie", paie rançon à son copain Duplessis, en insultant Malraux et ses amis. Francoeur et Duplessis, avec la masse de leurs suiveurs et de leurs maîtres, forment, à peine le petit tas dont Malraux parlait, et sur lequel des hommes comme lui s'écarte de crainte de se salir la semelle.

La population intelligente, saine et vibrante d'humanité, était là, captant chaque mot d'André Malraux, dit dans une langue fluide, claire, et joyeuse . . .

Ce n'est pas sans émotion, vous prenant aux entrailles, que nous avons entendu Malraux dire ces simples mots: "En Espagne, dans les environs de Cordoue les paysans n'ont ni chaise, ni table pour s'asseoir et pour manger. N'est ce pas une grande chose, si même nous ne pouvions nous-mêmes, leur apporter de table ni chaise, nous leur apportions au moins des pensées d'humanité. Ailleurs Malraux dit: "Pendant 500 ans, on aurait pu apprendre aux Espagnols, à aimer, est-il leur faute si on ne leur a appris qu'à haïr?"

Le discours d'André Malraux ont été reproduits dans certains journaux. Leur texte dépasse le cadre de ce journal . . . Il ne nous est donc seulement possible de les résumer en des traits brefs, et de faire un choix parmi ses déclarations. André Malraux en fit de très importantes, au banquet de l'Hôtel Ford, où il a défini magistralement le fascisme . . . négation, a-t-il démontré, de vraie culture, de vraie autorité et de vraie administration. Il a surtout insisté sur la note locale, appelant les Canadiens à l'appui de la magnifique mission médicale du Dr. Bethune, dont le nom, dit-il, en Espagne, signifie "Merci". Il a insisté sur notre effort d'organiser notre aide . . . en envoyant à nos canadiens responsables, en Espagne, les dons en argent, en marchandises, qu'eux seuls savent utiliser à bon escient et répartir. Il a montré combien il était important que nous maintenions et fassions viv-

re cette Ligue Canadienne contre la Guerre et le Fascisme, qui est à la fois, un vrai rempart et une réplique agissante contre les menaces de guerre et de fascisme.

Lorsque vint le tour de questions, André Malraux s'y soumit avec une élégance de mots qui n'excluait pas la profondeur et l'amplitude de ses réponses. A la question de savoir quel serait le prochain régime en Espagne loyaliste, André Malraux expliqua que l'Espagne serait une sorte de Suède plus avancée. Il expliqua également le détail de la répartition de la propriété paysanne, et sa réponse lui donna l'occasion d'un exposé lumineux de toute la situation tragique de l'Espagne d'hier. Lorsque, expliquant la différence des moyens en armes et de procédés entre fascistes et loyalistes, André Malraux montra que les fascistes étaient certes supérieurs en armements et en argent, mais étaient notoirement inférieurs en ces multiples dévouements humains qui font la grandeur de la cause républicaine et loyaliste. L'émotion de ses auditeurs, à ce moment, était à son comble.

La collecte fut impressionnante. Elle commença par un chèque de \$50.00 qu'une jeune fille toute émue, apporte à Malraux au milieu des acclamations. Le chiffre, nous dit-on, de la collecte, dépassa \$250.00. Chacun y mit sa contribution, puis finalement, dans la plus grande émotion qui a jamais ébranlé les coeurs des hommes de progrès à Montréal, André Malraux se leva pour saluer, le poing levé, l'auditoire enthousiaste. Ce fut une acclamation sans fin. Tous se séparèrent dans un sentiment de gratitude et d'admiration vis-à-vis de cet homme qui nous avait enfin apporté le témoignage tant attendu, de la vraie civilisation française et de son grand génie humain et libérateur.

Devons nous noter à la fois, la présence de Mr. D. Cuetera, représentant du consul d'Espagne, à la table d'honneur . . . et évidemment, l'absence du Consul de France, comme à toutes les diverses manifestations où André Malraux a participé au cours de sa présence à Montréal. Le consul de France, nous croyons qu'il s'appelle toujours Mr. Turck, possède une façon à lui, de concevoir sa mission — car jamais nous ne trouvons Mr. Turck parmi le vrai public démocrate et progressif de cette ville, mais au contraire, et toujours, parmi les quelques personnages de la réaction, qui outre l'argent, monopolisent l'étroitesse de coeur et d'esprit.

récentement, c'est l'échevin Joseph Schubert, qui est dénoncé comme "communiste", en pleine assemblée législative à Québec. Tous ceux qui ont suivi la politique de l'échevin Schubert, resteront quelque peu ahuris de l'accusation qui lui est lancée par des personnages excités . . . mais tous, d'autre part, auront l'impression que l'état d'excitation des dénonciateurs, est vraiment dangereux pour la paix publique.

La loi de cadenas de Mr. Duplessis, est la remise en vigueur d'une version Québécoise de la section 98 du code criminel. Personne n'ignore quelles ont été les conséquences de cette section 98, notamment dans la province de Québec, où le nombre de "communistes" est formé, en grosse majorité, de canadiens-français, probablement parce que la section 98 du code criminel les a éveillé à la conscience d'eux-mêmes, en les menaçant dans leur notions saines de liberté.

La vraie menace ne réside pas parmi ces l'hommes et femmes épris de justice, et que l'on veut effrayer. La vraie menace est au contraire, dans les violences fascistes et dans leur caractère de brutalité, sapant les principes fondamentaux de paix et de solidarité parmi les hommes.

Le loi du cadenas s'est trompée de destination — car c'est le fascisme le grand danger de demain. Quant à Mr. Duplessis, et à ses colères comiques, appliquons lui le mot de Shakespeare, qui parlant de la vanité des petits grands hommes, en disait: "Hommes de courte autorité, qui abusent de leurs pouvoir fragile, dans de mauvais tours, à faire pleurer les anges".

NOUS TRAINERA-T-ON A LA REMORQUE DES IMPERIALISTES ?

par E. ROGER

Le dernier numéro de l'organe officieux de la rue Saint-Jacques ("Financial Post", 3 avril) nous présente un article révélateur intitulé "Le Canada s'arme . . . Pour quoi faire?". Etant donné que nous nous trouvons à la veille d'une conférence impériale où l'on décidera d'un vaste programme de guerre, (si les peuples britanniques n'interviennent pas pour faire entendre leur voix à eux — cet article possède un intérêt tout particulier.

Le Canada dépense cette année \$37 millions — dit l'auteur — pour prouver à l'univers que ce pays n'a aucunement l'intention de faire une grève "sur le tas" comme moyen de parer à des menaces contre son indépendance". Ainsi voudrait-on nous faire croire qu'il y va de notre indépendance en tant pays autonome. Que personne ne s'y trompe: ce n'est qu'une ruse bien intentionnée, qui a pour but de cacher la vérité réelle. Cette vérité, c'est que les barons de la finance au Canada veulent partager avec les financiers impérialistes de Londres les profits entachés de sang qui sortiront de la course à la guerre mondiale. Les Tories canadiens, vautours multimillionnaires de la rue Saint-Jacques, veulent pousser le Canada sur la pente qui conduit à une conflagration nouvelle, genre 1914; ils veulent souder solidement la machine de guerre anglaise et l'économie canadienne. C'est dans ce but que les puissances d'argent sont en train de VENDRE L'AVENIR ET L'EXISTENCE DE NOTRE PAYS — POUR DES DIVIDENDES DE GUERRE!

Malgré son désir évident de convaincre ses lecteurs de la nécessité d'un programme de guerre pour ce pays, l'auteur laisse percer ci et là des aveux assez édifiants. Ainsi, après avoir parlé des crédits de guerre augmentés de \$16.5 millions par Ottawa, et du fait que le programme actuel n'est que le "noyau" d'un programme futur bien plus vaste, il laisse entendre ceci: . . . le renforcement des forces armées du Canada a un but plus large que la simple défense élémentaire de l'autonomie canadienne".

Quel est ce "but plus large" — sinon, comme le dit l'auteur lui-même, de faire jouer par le Canada le rôle de "membre loyal de la famille impériale", ce qui revient à ce-

ci, que le Canada doit se subjurer aux intérêts sinistres des profiteurs britanniques! Vers la conclusion de l'article, nous nous trouvons la constatation suivante, qui est en même temps on a vu:

"Des comités spéciaux du Gouvernement et du département de la Défense, aidés par des experts anglais, ont non seulement esquissé la nature, les détails et la disposition du programme, mais ils font aussi enquête sur l'industrie canadienne afin de déterminer où et de quelle façon la production du matériel peut se faire le mieux." Autrement dit, c'est sous la direction des experts anglais, hommes de l'Etat-major britannique, que s'est dressé le programme d'armements du Gouvernement fédéral; et c'est sous cette même direction que se poursuit l'élaboration des plans pour l'avenir.

Au Montréal, où des dizaines de milliers de familles vivent dans les taudis infects, les profiteurs de guerre font construire, au prix de \$100,000 une caserne de plus. C'est notre contribution, payée avec la santé d'une génération d'enfants de chômeurs, au système d'exploitation capitaliste. C'est la garantie que nous offrons aux millionnaires britanniques et canadiens, que leurs profits vont être renfloués, au prix de nouveaux milliers de vie sur les champs de bataille qu'on prépare.

Le peuple canadien veut la paix. Le sénateur Molloy, dans le débat de cette semaine dans la chambre haute à Ottawa, a déclaré:

"Dans ce pays 90% du peuple s'oppose à ce que le Canada soit entraîné dans une guerre étrangère. Dans les écoles et universités du pays, 99.9% des étudiants s'oppose à la conscription".

N'est-ce pas vrai? Et pourtant, tout ce désir de paix, toute cette haine de la guerre qui existent chez le peuple, ne serviront à rien, face à la puissance organisée des trusts qui nous poussent vers la guerre, si le peuple ne s'organise pas également pour imposer sa volonté.

Pour que la sinistre alliance qui subsiste entre Ottawa, la rue Saint-Jacques et l'Etat-major britannique soit brisée, il faut que le peuple de ce pays s'exprime énergiquement, et que M. King puisse savoir, lors de son voyage à la conférence de guerre du 14 mai prochain, que les Canadiens exigent que cette alliance soit rompue, et que le Canada poursuive

une politique en faveur de la paix. De cette façon, le Canada aidera également à faire modifier la politique pro-fasciste du manufacturier d'armements qu'est le premier ministre de l'Angleterre, qui se trouvant sans l'appui du Dominion, aura moins d'appétit pour la guerre.

Les Canadiens partagent avec les peuples du monde entier le désir réel de la paix — désir qu'entraînent les minorités possédantes qui s'étant enrichies à la sueur du front des autres, réclament maintenant, en plus — le sang. L'Histoire que raconte André Malraux, lors de sa visite la semaine dernière, trouva sûrement un écho chez les nôtres:

Se trouvant en Allemagne en 1933, où il intervenait en faveur de la vie des premières victimes du bourreau Hitler, il passa par le métro à Berlin. Un ouvrier allemand, assis à son côté, reconnu en lui un Français. Arrivé à la gare du métro, Malraux descendit; l'ouvrier le suivit à travers les longs corridors, puis, trouvant son occasion, l'aborda. "Dites-leur en France, dit-il que nous autres, le peuple allemand, nous ne voulons pas la guerre!"

Le peuple allemand, broyé sous le joug du fascisme, parle au risque de sa vie. Pour nous, par contre, combien plus facile de PARLER — avant qu'il ne soit trop tard!

CALVAIRE ESPAGNOL

Le ministre de la Justice, un des trois ministres qui furent délégués auprès du gouvernement pour l'informer de la situation à Almería, a rédigé le rapport suivant:

"L'évacuation de Malaga commença lorsque la population civile apprit la situation difficile sur les fronts. Mais personne ne croyait que

l'exode volontaire prendrait les proportions d'un cataclysme humain inconnu, jusqu'à présent, dans l'histoire européenne.

"Un frisson immense secoua brusquement la ville. Comme s'ils étaient devenus fous, les 10.000 habitants et quelques milliers de réfugiés, venant les lieux où la barbarie fasciste avait laissé des traces sanglantes, se tassaient dans les rues en poussant des cris d'horreur, de terreur et de haine. De toutes parts résonnaient des cris de malédiction montrant la rage et la folie qui s'étaient emparées de ces malheureux. "Les fascistes!" s'éclamaient ils, "Les fascistes arrivent!"

"Leur désir à tous était de gagner la route d'Almería et d'atteindre une contrée qui soit libérée du fascisme. Ce désir devint une sanglante réalité. La route qu'ils pensaient être le chemin de la liberté devint un chemin battu par les canons des navires de guerre italiens et allemands. L'aviation semait des bombes en masse, mitraillait cette misérable foule.

"Ainsi commença une course folle. Les fugitifs abandonnèrent d'abord sur leur route les pauvres objets qu'ils avaient emportés en toute hâte. Sur les routes les cadavres s'entassaient. Sous un bruit de tonnerre, sous les obus et les bombes, haletant, les pieds blessés, un troupeau tout sanglant avançait, ayant perdu tout caractère humain. La panique provoqua une folie collective d'héroïsme individuel. Beaucoup, ne pouvant plus marcher, étrançèrent leurs enfants pour qu'ils ne tombent pas au pouvoir des fascistes, puis, se précipitant sous les roues des voitures et des camions, ils s'écrasaient la tête contre le sol. Des hommes déchiraient leurs bras à coups de dents et s'achevaient d'un coup de revolver. Des enfants ayant perdu père et mère couraient, pleurant jusqu'à tomber sur le sol où ils mouraient écrasés par la foule.

"Et ainsi jusqu'à Motril, cent douze kilomètres de route, déchaînés, harassés, sans boire ni manger, talonnés par les tanks et les chars d'assaut de l'avant-garde fasciste qui les fauchaient en pleine route.

"Motril ne connut pas de repos. La foule hurlait, pleurait, beaucoup gisaient dans les rues, inanimés, désespérés. De nouveau, un cri affolant: "Voici les fascistes!" L'enfer ne connaît pas les immenses tourments de cette foule que l'horreur

(Suite à la page 5)

Le Serment du Milicien Espagnol

A titre documentaire, nous donnons ci-dessous le texte du serment du milicien espagnol . . . chacun peut juger, d'après les bonnes nouvelles qui exaltent l'espoir de tous les démocrates sincères à travers le monde, si les héros populaires d'Espagne tiennent leur serment.

Moi, fils du peuple, citoyen de la République espagnole, je prends librement l'état de milicien de l'armée du peuple.

Je m'engage devant le peuple espagnol et le gouvernement de la République, issu de la victoire du Front populaire, à défendre avec ma vie les libertés démocratiques, la cause du progrès et de la paix, à exterminer définitivement le fascisme, et à porter, avec honneur, le titre de milicien.

Je m'engage à étudier les sciences militaires et à soigner scrupuleusement, en évitant toute détérioration et possibilité de vol ou de perte, le matériel militaire, propriété nationale qui ne sera confiée.

Je m'engage à garder et à faire garder la discipline la plus rigide, à accomplir avec exactitude tous les ordres de mes chefs hiérarchiques.

Je m'engage à m'abstenir d'actes déshonorants et empêcher qu'ils soient commis par mes camarades, mettant toute ma volonté à me conduire toujours correctement, la pensée tournée vers le haut idéal de la République démocratique.

Je m'engage à mourir en défenseur de la République démocratique espagnole au premier appel du gouvernement, à consacrer tous mes efforts et ma vie au service du régime républicain et du peuple.

Si je manque à cet engagement pris solennellement et volontairement, que tombe sur moi le mépris de mes camarades et que me châtie la main implacable de la loi.

tion du peuple espagnol, mais cela ne les excuse pas. Nous devons prendre la résolution d'exposer leurs calomnies, toujours et partout; nous devons faire connaître à tout le peuple canadien, que tous ceux qui déforment la vérité sur l'Espagne trempent directement dans l'assassi-

nat des femmes et des enfants espagnols; si ces messieurs protestent, nous leur poseront cette simple question: "Puisque vous prétendez ne pas bénéficier du crime commis par les fascistes envers le peuple espagnol, pourquoi cachez-vous les meurtriers?" E.S.

CE A QUOI IL FAUT S'ATTENDRE

Maintenant que le peuple espagnol commence à avoir le dessus dans sa lutte héroïque contre les fascistes qui massacrent les femmes et les enfants, maintenant que les soldats de Mussolini sont entrés dans le grand marathon de sauve-qui-peut, ils est clair que la tactique des journaux bourgeois de tous les pays s'adaptera aux circonstances, et l'on peut s'attendre à ce qu'une campagne de calomnies s'abatte sur le peuple espagnol. Il est vrai que cette campagne de mensonges se poursuit depuis le début de la guerre en Espagne, mais plus le peuple espagnol remporte de victoires sur l'ennemi fasciste plus la presse bourgeoise vomit d'atroces mensonges contre lui.

La même chose s'est produite en Russie lorsque les travailleurs défient les interventionnistes. La presse bourgeoise de tous les pays entreprit une campagne spéciale de calomnie contre le peuple russe; une campagne dont le but principal était de créer l'idée chez la masse ouvrière, que le peuple russe était un peuple qui n'avait jamais raisonné comme les autres, et que par conséquent il

n'était pas étonnant que le système ouvrier s'était établi là, et non ailleurs. A présent la tâche se pose devant les journaux bourgeois du monde: comment prouver que le grand peuple espagnol est un peuple dont les idées n'ont jamais rien eu de commun avec le reste de l'univers (chose assez dure à prouver). Mais les journalistes bourgeois ne s'en font pas pour si peu.

Le "Devoir" du 3 avril contenait un article intitulé: "Ce qui s'est passé à Madrid", qui essaie, ni plus ni ni moins, de créer que les espagnols sont des barbares, et pourtant Mrs. Jérôme et Jean doivent savoir que l'Espagne est envahie par les fascistes, que ces mêmes troupes fascistes et maures ont incendié, pillé, violé tout ce qu'ils ont pu trouver sur leur passage, ils font semblant d'ignorer que le peuple espagnol lutte non seulement pour lui, mais pour le sort de toute l'humanité progressive.

Il faut se rappeler cependant que ces Messieurs ne peuvent écrire que ce qui fait l'affaire de ceux qui ont des capitaux investis dans l'exploita-

Réflexions des Jeunes

Comment se fait-il que certains journaux bourgeois prétendent aujourd'hui que le grand écrivain André Malraux, est Russe, alors que ces mêmes journaux le désignent, et à ce moment avec raison, comme un grand savant français, quand l'expédition dont il faisait partie découvrit l'emplacement de l'ancienne terre de Sabat. Va-t-on chercher à présent à nous faire accroire que tous les socialistes français sont devenus tout d'un coup des Russes.

On nous avait toujours enseigné, que charité bien ordonnée commence par soi-même, mais aujourd'hui bon nombre de patrons nous enlèvent sans autorisation un dollar sur nos misérables salaires, dans le but, disent-ils, de soutenir la Fédération des Oeuvres de Charité pendant que nos enfants n'ont même pas de chaussures aux pieds pour se rendre à l'école.

Nous ne sommes pas opposé aux oeuvres de la Fédération, mais il n'est pas raisonnable que l'ouvrier qui ne peut pas donner soit forcé de la faire pour la gloire du patron.

Le député fédéral de St. Denis, Mr. Azelius Denis, nous disait l'autre soir à la salle Laménais, qu'il y avait un réel danger que le Canada soit attaqué par l'Italie, l'Allemagne, le Japon et la Russie. Est-il possible possible que Mr. Denis ne trouve pas d'autre manière pour se justifier de son vote en faveur des armements, plutôt que de nous raconter des histoires pareilles dénuées de sens.

L'Hon. Adélar Godbout, à la même assemblée, nous disait: "Jeunesse, attendez quand nous serons au pouvoir, il nous sera possible de faire quelque chose pour vous... mais nous ne pouvons pas prendre le pouvoir trop vite, afin de pouvoir le garder plus longtemps quand nous l'aurons conquis".

Mais Mr. Godbout, pourquoi nous avoir pas dit ce que nous devons faire en attendant, car à l'heure actuelle, nous sommes déjà dans un état lamentable, et l'on continue d'enlever leur secours aux célibataires, sans que beaucoup d'entre vous, semblent intervenir en notre faveur. Pensez-vous que nous sommes en mesure d'attendre votre retour au pouvoir, si nous ne commençons pas immédiatement à nous organiser pour lutter contre les intérêts que vous paraissez tant vouloir protéger.

En outre, permettez nous de vous dire, que pour quelqu'un qui est chef provincial d'un parti comme le parti libéral, il est essentiel qu'il s'occupe en tout premier lieu de la jeunesse. Mr. Godbout semble vouloir prendre le même chemin que le premier ministre actuel, Mr. Duplessis, lorsque ce dernier était chef de l'opposition... car on se rappelle l'accumulation de promesses faites à la jeunesse, lors de la dernière propagande électorale. Aujourd'hui, les jeunes qui ont eu confiance dans les promesses de Mr. Duplessis, se voient enlever le peu de liberté qu'ils avaient, et en outre, on enlève leur maigre pitance à ceux qui sont secourus. Mr. Godbout, disons le lui encore, au lieu de venir dire aux jeunes de cette province: "attendez que l'on prenne le pouvoir, et puis l'on s'occupera de vous", si réellement êtes un chef de parti qui avez à cœur, de résoudre les problèmes de la

M. LAPOINTE et la GREVE SUR LE TAS

Mr. Lapointe, sans que les événements ne l'aient vraiment provoqué, a jugé nécessaire, lors d'un débat à la Chambre des Communes, de faire des déclarations hostiles contre les éventualités de grève sur le tas, qui pourraient être déclenchées dans ce pays. Mr. Lapointe, qui de temps en temps, est assez bien disposé, devient irrité lorsque les gros et vrais intérêts de la classe capitaliste, dont il est un gardien vigilant, sont menacés. Il oublie cependant, que la classe ouvrière n'ira pas lui demander son avis, lorsque les nécessités de son existence et de sa sécurité lui commanderont de prendre les mesures nécessaires.

Mr. Lapointe ne diffère d'ailleurs pas des autres personnages qui en haut lieu, ont été alarmés devant les effets décisifs de cette nouvelle tactique ouvrière, laquelle est à la fois, pleinement pacifique, raisonnable, et également décisive. On invoque alors contre les ouvriers, les droits sacrés de la propriété privée, et l'on place ainsi la discussion sur son vrai terrain. C'est pourquoi, la grève sur le tas, si pacifique soit elle, menace dans ses fondements mêmes, le régime de la société de propriété capitaliste et d'exploitation. Nous ne discuterons pas ici le côté juridique de la grève sur le tas. Simplement, nous constaterons que ce mode effectif de revendication ouvrière, au lieu de disparaître — va au contraire, se généraliser et se perfectionner au fur et à mesure des circonstances de la lutte des ouvriers pour leur bien-être et la justice économique qui leur est due.

On a trouvé le mot nouveau, de "sit-down hysteria", dans la sorte de nervosité qui agite tous les milieux capitalistes américains, contre ce nouveau moyen de défense ouvrière. C'est en effet, une hystérie panique qui les a tous saisis. En France, la grève sur le tas, variété perfectionnée de la grève de bras croisés de l'époque ancienne où la Confédération Générale du Travail, discutait

beaucoup sur les meilleurs moyens d'action directe, a donné les plus heureux résultats, lors des grèves de l'été dernier. La grève sur le tas a été reprise par les ouvriers de l'automobile américains, contre la General Motors. Ils ont fait le "stay-in" ou le "sit-down" que nous connaissons. Finalement, la nouvelle méthode de grève a dépassé l'étape de "symbole de crainte", pour devenir une "réalité". Le sit-down a maintenant sa technique. Ses avantages sont nombreux... mais sa plus grande force réside surtout en ce fait, qu'elle fait partie d'un complexe, auquel le C.I.O. a donné son entière signification... car le sit-down, est à la fois, un nouveau mouvement, une nouvelle technique, et un nouvel homme. C'est en effet, la combinaison de tout cela, réuni dans les méthodes d'action du C. I. O., présidé par John L. Lewis. C'est donc ce complexe que les grands journaux, les gros industriels, et les grands politiciens comme Mr. Lapointe, voudraient combattre et écraser — précisément parce que la méthode nouvelle les touche à leur point sensible.

Nous croyons, quant à nous, que le sit-down deviendra de plus en plus, avec les réserves nécessaires de circonstances de temps et de lieux, la technique légitime et efficace de défense ouvrière... mais que cette technique persiste ou non, son importance réside plutôt en ceci: que la classe ouvrière de nos jours, dans sa défense de ses droits, est prête à adopter toutes les techniques nouvelles et nécessaires qui lui assureront sa sécurité. C'est plutôt cela qui éveille l'émotion de Mr. Lapointe. Disons-lui, dès à présent, qu'à cet égard, il n'a pas fini de s'éveiller... car les promesses d'organisations de la classe ouvrière, dans un mouvement actif, intelligent, et logique, de ses droits, est en route — et le C. I. O. et sa méthode du sit-down, balayera, quand il le faudra, tous les obstacles, et rien n'arrêtera désormais sa marche en avant.

Déclaration du Consul de l'Espagne à Montréal

En remplacement de Mr. Francisco Barrell, dont le souvenir reste encore dans la mémoire de chacun de nous, comme celui d'un homme de grand cœur et de haute intelligence. Car nous nous souvenons tous de sa belle intervention, il y a deux mois environ, lors de la visite du Rev. Ben Spence, président du Comité Canadien d'Aide à la Démocratie Espagnole. Montréal a été gratifié de la présence de Mr. José Tomas Piera, qui vient de prendre ses fonctions de consul parmi nous. Mr. Piera est membre et vice-président, des Cortés, et ancien ministre du travail. Ses déclarations, à son arrivée dans notre ville, sont extrêmement intéressantes. Mr. Piera déclare d'abord, que le général Franco est loin d'être un vrai chef et un vrai leader, sinon ses effectifs auraient été recrutés ailleurs que parmi les cadres de la légion étrangère... Son attaque contre Madrid a également donné la preuve de son incapacité militaires. Son pouvoir dictatorial et simplement fondé sur des forces disciplinées. D'autre part, il n'a pu prévenir de la part de ses hommes, la série de

jeunesse, vous ne leur direz plus d'attendre, mais au contraire, de commencer immédiatement à s'organiser et de cesser de croupir comme des parias, avec la promesse que plus tard, de nouveaux grands sauveurs viendront les secourir.

Un Jeune.

Causons... Malraux

Il est venu! Il a parlé! André Malraux.

Longtemps il a revendiqué pour tous les hommes le droit au bien-être, à la culture, et ses actes sont d'accord avec ses principes.

Devenu chef de l'escadrille d'aviation internationale blessé lors de la chute de son avion, son appel se fait entendre auprès des nations civilisées, pour la sauvegarde des libertés du peuple espagnol, des nôtres par conséquent. Sa demande d'aide en faveur des malheureuses victimes est émouvante.

Il est venu! Il a parlé! André Malraux.

Nous étions suspendus à ses lèvres.

Des paroles chaudes, vibrantes, réclamant justice pour des martyrs. De touchantes anecdotes, le récit d'exploits héroïques. Avec lui, nous assistions aux horreurs d'une guerre fratricide, nous sentions les palpitations des cœurs angoissés par la sauvagerie des bandes fascistes, nous croyions entendre les râles des femmes et des enfants brisés par la mitraille.

Cette voix qui résonne dans un temple chrétien est un signe du triomphe de cette chose sainte: la fraternité humaine. Dieu ne peut rester sourd à tant de larmes, à tant de sacrifices, à tant de prières.

Lorsqu'on voit des hommes comme André Malraux, écrivain célèbre, soldat généreux, se dresser et clamer en accents généreux la conduite sublime des loyalistes d'Espagne, on est sûr de leur victoire, de notre victoire. Ils vaincront les infidèles, les mercenaires, les hordes rebelles. Lucifer moderne, Francisco Franco entraîne à sa suite une poignée d'aveuglés qui tournent les dos à la lumière.

Si le feu fait rage dans ce douloureux pays, une lueur d'espoir a lui; l'aurore d'une vie nouvelle, non seulement pour le peuple espagnol, mais pour nous tous qui désirons ardemment la justice, une vie large et facile, un avenir heureux pour nos fils.

André Malraux est venu. Il a parlé.

Sonia.

VENEZ EN AIDE A L'ESPAGNE!

Envoyez vos souscriptions
pour aider le Dr. Bethune

au
Comité d'Aide
Médicale à l'Espagne
1104 BEAVER HALL
LA. 2916

la lutte actuelle, mais il affirma que le temps des grandes difficultés du côté des loyalistes, est échu. "En tout cas, une chose est certaine", conclut Mr. Piera, "c'est que le gouvernement actuel de l'Espagne est une force démocratique dans le monde, avec laquelle il faut compter".

Le nouveau consul ajoute encore qu'il ne pouvait prédire la durée de

Les Ouvriers Nous Ecrivent...

Réveil chez les Cordonniers

Comme je le disais les semaines dernières, il sera très intéressant pour tous les cordonniers, qu'ils soient de l'union ou non, de se rendre au grand ralliement des cordonniers qui aura lieu dans quelques jours à Maisonneuve. Il est du devoir de chacun de prendre tous les renseignements possibles et de faire toute l'étude qu'ils pourront de ce nouveau contrat collectif soumis par les manufacturiers au Comité Paritaire. Là ils pourront se rendre compte que ce contrat est loin d'être favorable à la classe ouvrière de la chaussure et ensuite ils pourront discuter, avec leurs compagnons de travail qui n'auront pas pu assister à l'assemblée, avec connaissance de cause, et pourront ainsi les convaincre plus facilement, de ne pas diviser le mouvement qui veut sincèrement de meilleurs conditions de travail, en allant approuver ce qui semble être en leur faveur et qui réellement n'est qu'une pilule bien sucrée et bien présentée pour mieux nous attacher.

Il est donc clair qu'il est de première importance que chacun de nous fassions cette étude du nou-

veau contrat afin d'obtenir un front uni de protestation contre tout ce qu'il renferme de défavorable aux ouvriers de notre métier. C'est aussi par la force de ce front-uni que nous ferons respecter nos salaires et que nous ferons disparaître cette anomalie qui existe dans plusieurs industries, de la part des travailleurs: la peur de la perte de leur travail, les fausses déclarations aux inspecteurs, toutes choses que les ouvriers sont obligés de faire s'ils luttent individuellement pour des revendications justes, et qui disparaissent avec la garantie d'un front-uni. Examinons nos conditions, et voyons si l'état d'asservissement qu'on nous fait subir actuellement ne doit pas nous faire réfléchir et surtout agir.

Heureusement, un réveil se manifeste d'une manière de plus en plus intensive chez les cordonniers de Montréal. Espérons que ce réveil se continuera et que nous verrons se développer un mouvement fort et grandissant.

..SAVETIER.

ON CALOMNIE LES CHEFS DES UNIONS INTERNATIONALES

Pourquoi les chefs des unions rivales des unions internationales persistent-ils, dans leurs assemblées, à faire de la politique anti-ouvrière, en citant le Portugal et l'Italie, par exemple, comme des pays où la classe ouvrière jouisse disent-ils, de bonnes conditions de travail, tandis que d'après eux, dans l'Union Soviétique on ne permet pas aux ouvriers de s'organiser. Pourquoi, dans certaines industries, certains patrons veulent-ils forcer les ouvriers à s'organiser dans des unions rivales des unions internationales, alors qu'il serait plus logique pour ces messieurs de répondre franchement et conformément à la vérité, lorsque des ouvriers les questionnent sur les conditions de travail et de salaires dans les unions et on vous dira après nos conditions . . .

Est-ce que ces unions encouragées par les patrons, peuvent réellement organiser la classe ouvrière, lorsqu'on sait qu'elles se déclarent contre les grèves et qu'elles forcent les ouvriers à se soumettre aux décisions des patrons, obtenues à l'amiable, par l'arbitrage. Si ces patrons pensent pouvoir détourner les ouvriers de leurs intentions de s'affilier aux unions internationales, en accusant les chefs de ces dernières, et en accusant même certaines membres du Conseil des Métiers et du Travail, d'être des communistes, ils se trompent, et nous pouvons même leur dire que c'est de leur part, une très mauvaise politique — car nos ouvriers canadiens catholiques ont compris que les unions internationales luttent effectivement pour leur bien.

A une récente assemblée de propagande, des ouvriers de l'industrie de l'aiguille où quelques 15 ouvrières à peine étaient présentes, toutes ont refusé de devenir membres des unions hostiles aux unions internationales. Nous sommes heureux de féliciter ces braves travailleuses, de vouloir rester fideles à l'union internationale, afin d'y pouvoir revendi-

quer effectivement des conditions de travail et de salaires équitables. Le mot d'ordre doit être, plus que jamais, de rallier les unions internationales et de poursuivre le travail d'organisation des travailleurs qui n'ont pas encore pensé à se joindre.

Un mise au point au sujet de la loi du travail

Nos gouvernants ont créé une multitude de ministres du travail. Je ne doute pas de leur sincérité et de leur capacité, tels par exemple de celles de MM. Rogers et Tremblay, qui nous ont donné la loi du salaire minimum pour les femmes, mais aucune en ce qui concerne les jeunes gens. La semaine de 44 heures, pour les ouvriers en bâtiment existe. Malheureusement, il n'y a pas de constructions à bâtir. Il y a également la loi de limitation des heures de travail dans les usines, avec salaire minimum, mais les amendements à ces lois sont tels que les gros patrons peuvent toujours passer à travers, en déla du nombre régulier d'heures. L'autonomie dernier chez Aird and Sons, cette pratique de faire travailler au delà des heures régulières, a été maintenu avec la protection de nos ministres du travail, et également avec celle de nos agents d'affaires des syndicats catholiques.

Je crois donc que nous devons comprendre que c'est nous-mêmes, qui sommes nos meilleurs agents d'affaires, et qu'il faut en conséquence rallier tous les rangs des unions internationales, où nous pourrions utilement défendre nos droits et empêcher les gros patrons de ne pas respecter les lois du travail.

Un ouvrier,

P.L.D.

SALAIRES SCANDALEUX A LA DOMINION PRESERVING

Les salaires de femmes dans cette usine sont de \$7.00 à \$10.00 par semaine pour 60 heures de travail, les hommes reçoivent de 0.15 à 0.25 de l'heure et sont obligés de travailler dans l'eau et la vapeur.

Les ouvriers qui travaillent dans les départements chauffés, sont obligés d'aller chercher de la marchandise dans les départements non-chauffés, ce qui est dangereux pour leur santé, tandis qu'il serait préférable d'avoir des gens spécialement appointés pour ce genre de travail.

Les lieux d'aisance sont toujours malpropres, et cela, en dépit des plaintes des ouvriers.

Si les ouvriers de cette usine étaient organisés dans l'union ces conditions déplorables n'existeraient pas.

Donc, ouvriers de la Dominion Preserving, n'hésitez pas à joindre l'union pour améliorer votre sort.

A.D.

CALVAIRE ESPAGNOL

(Suite de la page 3)

du fascisme fit fuir et jeta une nouvelle fois sur la route.

"La première étape fut un terreur, la seconde une profonde amertume. Les gens ne peuvent plus courir, ils se traînent, marquent la route du sang de leurs pieds et de leurs genoux. Les parents ont presque oublié leurs enfants, les maris leurs femmes. Chacun marche comme il peut, mû par un instinct plus puissant que le liens de la famille: fuir le fascisme!

"Les fugitifs arrivent à Almeria, pauvre petite ville qui ne sait que faire, qui ne sait que donner à cette foule qui grossit et qu'elle ne peut abriter. Ils vont et viennent par les rues, errent sans but: vision sombre, asiatique plus qu'européenne, spectacle profondément inhumain. Sous un tel afflux de gens, Almeria se trouve sans lits disponibles, sans nourriture, sans pain, sans vêtements.

"Aucun foyer ici. La foule supporte, résignée, la malédiction qui pèse sur elle; elle ne se plaint de rien, pas même du fait qu'on ne peut pèse sur elle; elle ne se plaint de qu'on le voudrait. On ne peut marcher, la nuit, à Almeria, sans butter contre des gens dormant sur les trottoirs. Après la terreur, la misère. Une population laborieuse, digne, est convertie en une masse de vagabonds par l'abominable furie fasciste. Aucun ne se repent d'avoir quitté Malaga pour éviter de se rendre au fascisme. Chacun est prêt à tout, est prêt à abandonner femme, enfants, foyer et la vie même plutôt que de tomber entre les mains des fascistes. Forts devant toutes les adversités, devant toutes les luttes, nous devenons faibles devant ces frères affreusement maltraités. Nous éprouvons pour eux une tendresse que nous ne pensions pas que notre coeur pouvait contenir.

"Lorsque la guerre sera terminée, qu'elle sera terminée par notre victoire, les antifascistes du monde en-

LE PROPRIETAIRE SANS PITIE ET LA SOLIDARITE DES CHOMEURS

Vendredi dernier, 19 mars, les ouvriers du quartier Delorimier, sans distinction de races, de croyances, d'opinions politiques, s'unirent pour venir tous ensemble en aide à un des leurs...

Il s'agissait de protéger M. Arcand, 1992 rue Gilford, chômeur, menacé de saisie par le propriétaire du logement qu'il venait d'occuper 6370 rue Chambord.... Le propriétaire, un nommé Calixte Bibeau, avait donné avis de trois jours, et prit jugement de saisie.... si bien que le ménage devait être vendu à l'encan vendredi matin 19 courant.... Huit constables de l'escouade rouge étaient présents lorsque vers 11 heures s'amena l'huissier, suivi quelques minutes après du propriétaire accompagné de son fils désigné comme gardien du ménage de l'expulsé.... Ils durent fendre la foule pour pénétrer dans la maison....

La vente fut une vraie comédie arrangée par le propriétaire pour hausser le prix des meubles, à l'avance et d'autant plus comique que le gardien de meubles M. Bibeau fils, ne reconnaissait plus les meubles qu'il s'agissait de vendre.... au point qu'il croyait s'être trompé de maison....

Les frais montaient à \$171, pour un montant requis de \$25.... Tout fut vendu pour la pitoyable somme de \$11.50. Le propriétaire acheta le poêle pour \$3.76 et le revendit ensuite à \$2. Tout fut acheté par des ouvriers qui avaient quelques dollars sur eux, et qui empêchèrent ainsi avec une touchante solidarité la hausse de la vente comme le propriétaire aurait voulu l'organiser.... Le mobilier racheté par les ouvriers fut remis au chômeur expulsé, et une collecte fut faite dans l'assistance pour remettre l'argent à ces braves ouvriers venus à l'aide d'un leurs frères....

Les ouvriers ont aussi compris à cette occasion, et par un exemple vivant, que c'est par l'unité, que tous pourront lutter efficacement contre les oppresseurs de la classe ouvrière....

Il y a encore beaucoup de propriétaires du calibre de ce M. Bibeau.... Avant donc qu'il ne soit trop tard, il est bon que les ouvriers pensent à s'organiser et imitent l'exemple des ouvriers de Delorimier....

Nous tenons à dire cet égard que la manifestation de solidarité que nous venons de relater a été faite communément par les membres du Cercle Delorimeir rue Laurier, et les membres des Ouvriers Unis de Delorimeir....

Sevons tous sur nos gardes....

E. Côté, Secrétaire des Ouvriers Unis de Delorimier

tier viendront parcourir à pied les deux cent vingt kilomètres de cette route de Malaga à Almería, où la population affolée par la terreur fasciste vécut les scènes les plus horribles pour la paix, la liberté et l'antifascisme en Europe et dans le monde entier.

La Démocratie Ouvrière

L'introduction de la nouvelle Constitution signifie un tournant dans la vie politique de l'Union Soviétique. La nature de ce tournant réside dans le sens du remplacement des élections aux Soviets non absolument égales par des élections égales, le remplacement des élections à plusieurs degrés par des élections publiques par des élections secrètes.

L'introduction de la nouvelle constitution abroge toutes les restrictions qui existaient jusqu'ici pour ceux qu'on nommait les Lichentsi (ceux auxquels était refusé le droit de vote).

Tandis qu'autrefois, avant l'introduction de la nouvelle Constitution, les élections n'étaient pas égales, la nécessité qu'il y avait à restreindre la liberté des élections a aujourd'hui disparu et tous les citoyens ont le droit de prendre part aux élections sur la même base.

Alors qu'autrefois les élections aux organes moyens et suprêmes du pouvoir étaient à plusieurs degrés, tous les citoyens participeront désormais, depuis l'introduction de la nouvelle Constitution, aux élections à tous les Soviets sur la base du suffrage direct.

Alors qu'auparavant, selon l'ancienne Constitution, les élections avaient lieu au scrutin public sur la base de listes électorales, les électeurs voteront désormais, selon la nouvelle Constitution, au scrutin secret et pour des candidats pris séparément, présentés par cercles électoraux.

Enfin la nouvelle Constitution introduit la consultation générale du peuple, ce qu'on nomme le referendum.

Que signifient ces changements dans le système électoral?

Ils signifient un renforcement du contrôle des masses sur les organes soviétiques et l'accroissement de la responsabilité des organes soviétiques face aux masses. Le nouveau système électoral renforce le lien entre le élu du peuple et les masses des électeurs. Il se produira une forte impulsion dans le sens l'amélioration du travail des organes des soviétiques, de la liquidation des déficiences et des abus bureaucratiques dans l'activité de nos organes soviétiques, et comme vous le savez, ces déficiences sont très considérables.

L'introduction du suffrage universel, direct et égal au scrutin secret entraînera un nouveau renforcement de l'activité politique des masses, l'accession de nouvelles couches de travailleurs au travail de la direction de l'Etat.

ACHETEZ

"La Vie Libre du Socialisme"

par
J. V. STALINE

aux
Editions du Peuple

Case Postale 75, Sta. N.

MONTREAL

LA DEFENSE DES CLASSES MOYENNES EN FRANCE

Il a été beaucoup question du sort des classes moyennes françaises ces temps-ci, et les formations politiques les plus diverses ont prétendu vouloir prendre leur défense. Au cours de la discussion d'un projet de loi sur la hausse illicite des prix à la Chambre, des orateurs réactionnaires ont fait mine de les prendre sous leur protection, arguant que la politique générale du Front populaire leur était hostile et visait à leur faire payer les avantages conquis par la classe ouvrière. Au comité exécutif du parti radical, tenu le 10 de ce mois, le président Deladier a prononcé un important discours dans lequel il a assuré que le devoir essentiel de son parti était de venir en aide aux classes moyennes, dont il a préconisé le groupement en une confédération nationale. Enfin, la Commission exécutive de la C.G.T., dans sa séance du 12 mars, a voté un ordre du jour rappelant que ses efforts constants tendaient à maintenir une liaison étroite entre la classe ouvrière, d'une part, les classes moyennes et la paysannerie, d'autre part.

Les classes moyennes jouent un rôle considérable dans l'économie et dans la vie politique françaises. Il existe dans ce pays près de 2 millions de petite entreprises occupant en moyenne 2 salariés, et un million et demi de petites entreprises familiales n'occupant pas de personnel. Ce nombre considérable est dû aux conditions spéciales du développement de l'impérialisme français, que Lénine qualifiait d'usurier. Le grand capital pouvait autrefois leur laisser une marge suffisante d'existence, et en profitait en revanche en drainant leurs économies vers les guichets des banques où il s'approvisionnait. La petite bourgeoisie était profondément démocratique tout en exceptant assez docilement sa dépendance de la grande bourgeoisie. Elle était, et est encore, la clientèle essentielle du parti radical, né de la lutte de la moyenne industrie contre l'emprise de l'oligarchie financière, mais qui a fait souvent dans l'histoire la politique de cette dernière.

Lénine a montré comment ces classes moyennes "oscillent et hésitent perpétuellement entre la bourgeoisie et le prolétariat". Elles sont venues au Front populaire parce qu'elles sentaient leur destruction se précipiter sous les coups de la puissance de l'unité d'action réalisée entre parti socialiste et communiste et parce qu'elles voulaient sauver la république du fascisme qui, en France, n'avait pas su s'approcher d'elles pour s'en faire un tremplin. C'est leur appoint qui valut la victoire électorale des "gauche" en mai

1936 et leur sympathie qui favorisa les grands succès de la classe ouvrière quelques semaines plus tard. Cela a contribué à leur donner conscience de leur force, tandis que l'Union nationale n'avait fait que servir de leurs divisions soigneusement entretenues.

Le parti communiste français réaliste pas-dessus tout, lança à l'occasion du congrès radical de l'automne de 1934 le mot d'ordre du Front populaire avec elles. Il restait ainsi fidèle aux enseignements de Marx et d'Engels qui conseillaient l'entente de tous les partis démocratiques. "Si nous sommes en état, écrivait Engels en 1847, de réaliser une alliance de la bourgeoisie radicale avec le prolétariat, une période nouvelle commencera bientôt qui sera une des plus grandes dont l'histoire fasse mention."

Parce qu'elles ne profitent pas encore de la reprise économique commencée, les puissances d'argent font un gros effort pour les détacher du Front populaire et les dresser contre les "marxistes dévotés". C'est cependant dans le *Capital* de Karl Marx que nous trouvons ces lignes précises sur la différence entre la propriété en général et la propriété bourgeoise: "L'économie politique cherche en principe à entretenir une confusion des plus commodes entre deux genres de propriété bien distincts, la propriété privée fondée sur le travail personnel et la propriété privée fondée sur le travail d'autrui, oubliant à dessein que celle-ci, non seulement, forme l'antithèse de celle-là, mais qu'elle ne croît que sur sa tombe."

Nous sommes d'accord avec le président Daladier lorsqu'il dit que les classes moyennes doivent être aidées sans retard.

Il serait insensé d'agir autrement dans un pays où il y a six millions de chefs d'entreprises, pour la plupart des plus modestes, sur une population active de 21 millions d'individus. Daladier a bien fait de rappeler ce fait capital: "L'histoire la plus récente de l'Europe démontre que lorsque les classes moyennes se détournent de la démocratie l'heure sonne favorable aux partisans de la dictature." On ne doit pas laisser renouveler en France les sombres journées de juin 1848, où le prolétariat fut écrasé parce que la grande bourgeoisie était parvenue à couper le prolétariat des classes moyennes et à gagner frauduleusement l'alliance de ces dernières. D'autant plus que l'union indispensable pour faire reculer le fascisme peut se consolider facilement sur le mot d'ordre: **Faire payer les riches!**, les seules ennemis des uns comme des autres.

Le Canal de Moscou-Volga

Les travaux du canal Moscou-Volga tirent à leur fin: ils seront terminés cette année. 15.7 millions de pieds-cubes de travaux de terrassement sont encore à faire (4% du total) et 4.000.000 pieds-cubes de béton doivent être versés (4% du total). Beaucoup d'installations hydrotechniques sont déjà terminées et mises en service.

Pour la première fois en Union soviétique la régulation automatique de l'ensemble du système compliqué du canal sera appliquée. Au centre se trouvera une centrale régulatrice qui réglera l'ensemble du système par des appareils de signalisation à longue distance. P. ex. par la

pression sur un seul bouton on pourra mettre en mouvement au même moment les pompes de toutes les cinq stations de pompes qui sont réparties sur une étendue de 38 milles.

Pour la décoration des oeuvres d'art on a utilisé aussi des pierres décoratives, de la peinture et des sculptures.

Le crue des fleuves qui sont liés à ce canal est attendue pour le 20 Mars. Tous les travaux sont calculés de sorte que le canal soit prêt à cette date pour l'absorption de la crue. La crue du Volga remplira le grand bassin du Volga de 31.120 millions de pieds-cubes de contenance. L'eau sera aussi collectée dans les lacs ar-

Un Canadien de Retour de l'U.R.S.S.

Lorsque je partis pour l'Union Soviétique, en 1935, je m'étais fait une idée de ce que pouvait être ce pays; idée formée par l'étude, par les rapports des délégations ouvrières revenant de l'U.R.S.S., et aussi par notre vaillante revue ouvrière "La Russie d'Aujourd'hui", mais malgré l'étude sincère, les rapports honnêtes et le beau travail de nos revues, je n'avais obtenu qu'une faible idée de ce qu'est ce pays géant.

Pour avoir une idée complète de ce qu'est l'U.R.S.S., de son fonctionnement, de ses peuples, de ses victoires et surtout de ses plans audacieux qui réussissent toujours, là où les capitalistes du monde entier prédisent leur faillite, IL FAUT Y VIVRE, vivre en U.R.S.S., cela veut dire être dans la masse soviétique, travailler avec les ouvriers, être les témoins de leur victoire dans l'édification du socialisme, tenir compte de leurs aspirations, de leurs goûts, etc . . .

Après dix-sept mois de travail et de voyage dans ce vaste pays, je crois pouvoir donner des réponses assez concrètes sur les questions qui intéressent la masse ouvrière de Québec. Mais avant d'entamer mon sujet, je tiens à attirer l'attention des lecteurs sur le fait que nous avons pendant trop longtemps regardé l'U.R.S.S. comme n'étant que la Russie. Les soviets nous enlèvent ces illusions assez vite lorsqu'ils nous montrent que l'U.R.S.S. est l'union de onze grandes républiques, comprenant une centaine de peuples parlant chacun leur langue, ayant leur propre culture et le droit de décider eux-mêmes, ce qui doit être leur avenir.

En commençant par avertir les lecteurs de ce fait, je suis certain que les questions dont nous parlerons seront mieux comprises.

Nous arrivons en U.R.S.S. "Passeports s'il-vous-plait". On montre nos passeports. "Tiens", dit l'officier à un voyageur, "Vous êtes bucheur", et il lui donne une poignée de main chaleureuse, qui dure près d'une minute. "Regardez bien notre grand pays et dites-nous si quelque chose ne vas pas", un autre voyageur est mécanicien, un autre machiniste. "Mais tous sont donc des camarades", s'écrit l'officier. "Non dit un ouvrier américain, il y un groupe, dans l'autre compartiment qui vous réserve des surprises." En effet nous avons traversé la Pologne en compagnie d'un groupe dont les manières nous démontrent que ces gens n'ont jamais rien fait d'autre pour gagner leur vie, que de spéculer sur le travail des autres. L'ouvrier américain m'avait dit la veille: "Que je serais donc content si, pour leur faire honte, les Soviets leur demandaient s'ils savent faire quelque chose".

(à suivre)

Emery Samuel.

tificiels centraux qui furent remplis en partie déjà au printemps dernier. Le 20 Mars la remplissage d'eau du canal et des écluses a commencé. Les barrages de Moscova à Pererva et Keramchivo élèveront le niveau du fleuve. Tout cela permettra dépraver pratiquement les installations hydro-techniques.

Le 1er mai les travaux généraux seront terminés et le canal sera rempli jusqu'au niveau prévu dans le projet. Le trafic pourrait donc commencer à cette date. Cependant le canal sera mis en service seulement à la mi-juillet 1937 après terminaison des travaux de nivellement et de plantation.

Les Armements Coûteront Cher cette Année

par PAUL GERIN

Il n'y a guère plus d'un an, Sir Samuel Hoare proposait à la Société des Nations la mise à l'étude d'un projet de répartition des matières premières. En prenant cette initiative, le ministre anglais essayait, sans doute, de calmer les appétits coloniaux du Reich et du gouvernement italien, afin de leur ôter tout prétexte de guerre impérialiste. Peut-être songeait-il, plus modestement, à gagner du temps, car les programmes de réarmement, dressés sur le papier, faisaient prévoir une ruée sur les matières premières.

Le projet de Sir Samuel Hoare n'a pas abouti, la course aux matières premières est ouverte et se traduit, sur le marché mondial, par une hausse irrésistible.

Citons quelques cours repesés sous la forme d'un tableau comparatif:

COURS PRATIQUES A LONDRES (en livres sterling par tonne)

	31 déc. 1934	31 déc. 1935	31 déc. 1936
Cuivre	28 1/2	35	47
Etain	228	218	232
Plomb	10 3/4	15 3/4	25 1/2
Zinc	11 3/4	14 3/4	18 1/4
	17 fév. 1937	1er mars 1937	15 mars 1937
Cuivre	58 3/4	66 3/4	77 1/2
Etain	230 1/2	242 3/4	311 1/4
Plomb	27 3/4	31 3/4	34 3/4
Zinc	24 3/4	29 3/4	35 1/2

Aux cours de la fin des trois dernières années, nous avons comparé les cours pratiqués les 17 février et le 1er mars 1937, ainsi que ceux qui ont été atteints au début de cette semaine.

Pourquoi avons-nous choisi le cours du 17 février? Parce que c'est le 17 février que le gouvernement britannique, par la publication de son Livre Blanc, a annoncé son intention de consacrer 1 milliard 400 millions de livres sterling à son réarmement au cours des cinq prochaines années.

Et pourquoi le 1er mars? Parce que c'est le 1er mars que le Grand Conseil fasciste a riposté au réarmement anglais par la "militarisation totale" de la nation.

Chacune de ces deux mesures s'est traduite instantanément, sur le marché des métaux par une hausse brutale.

Sans doute, les cours, à la fin de 1934, étaient à un niveau très bas, et il n'est pas contestable que la reprise économique justifiait une hausse. Considérons cependant qu'à la fin de 1929, c'est-à-dire au moment où la prospérité d'après guerre venait d'atteindre son apogée, le cuivre ne valait que 66 livres, l'étain 176 livres, le plomb et le zinc 20 livres environ. En fait, il faut remonter à la folle période de 1920 — ou à la période de guerre — pour retrouver un marché aussi violemment énérvé.

Stocks de guerre.

La guerre est une grosse manœuvre de métaux. Un statisticien a établi que pendant la guerre de 1914-1918, chaque ennemi tué coûtait aux belligérants plusieurs dizaines de tonnes d'acier, de plomb ou de cuivre.

Aujourd'hui, la plupart des gouvernements se préoccupent visiblement de constituer des stocks de guerre et de se ménager des sources d'approvisionnement. Dans chaque pays, l'état-major a fixé avec précision quel devait être le minimum des stocks nationaux. Par exemple, la France a créé, ou s'emploie à créer des réserves de pétrole et d'essence correspondant à plus de six ou huit mois de consommation; pour son approvisionnement en cuivre, elle compte sur la production du Congo belge; elle a constitué un stock public de nickel en émettant de lourdes pièces de 5 francs qui seraient remplacées en cas de conflit.

Les réserves d'or des banques d'émission sont, elles-mêmes, de plus en plus ravalées au rang de trésor de guerre. On prétend, ces derniers mois, que le ministre favorable à une dévaluation du franc, à seule fin de protéger l'encaisse qui menaçait de descendre au-dessous de 50 milliards. Le fait est vraisemblable.

Pour l'Angleterre, qui est en plein réarmement, on consirère que le niveau des stocks de cuivre indispensable à la défense nationale est de 125,000 tonnes, soit plus d'une année de consommation. La Grande-Bretagne devrait acheter encore 50,000 tonnes pour compléter son stock.

La course aux armements et aux matières premières implique, d'ailleurs, des achats très variés: cuir, bois, nitrates, graisses, caoutchouc, riz, blé, conserves de viande, etc... Elle conduit à l'accaparement mondial des stocks.

La guerre d'Espagne

La guerre d'Espagne est considérée, par certains observateurs, comme un résultat de la course aux matières premières en Europe. Il n'est pas douteux que l'Allemagne hitlérienne et l'Italie fasciste ont soutenu Franco pour l'amour de mines espagnoles, comme elles soutiendront toutes les guerres civiles susceptibles de leur ouvrir un débouché ou d'accroître leurs approvisionnements.

Mais ce qui est inattendu, c'est le rôle que des gouvernements non-fascistes ont été amenés à jouer récemment pour sauvegarder de l'emprise germano-italienne leurs approvisionnements en minerais espagnols.

Les usines françaises d'acide sulfurique, lisons-nous dans un récent numéro de l'Information, ont porté à la connaissance du gouvernement la situation dangereuse qui résulterait pour elles de la prohibition édictée par le gouvernement de Burgos des expéditions de pyrites à destination de la Franco, ci cette situation se prolongeait outre mesure. Le ministère de la Défense nationale a été notamment saisi. Des négociations ont été engagées avec la junte de Burgos et, de leur côté, les milieux officiels anglais ont tenté une démarche. Il est possible que la position adoptée par le gouvernement de Burgos soit dictée par le désir d'obtenir, du côté français, une monnaie d'échange, de manière à lever certaines restrictions visant l'entrée en France de denrées alimentaires, comestibles et fruits espagnols.

Bien entendu, la course aux matières premières est largement devancée, amplifiée et aggravée par la spéculation privée et l'accaparement international. Il suffit qu'à Chicago le broker opérant pour le compte de l'Italie achète 10,000 tonnes de blé pour que les cours montent de 2 ou 3 p. 100. A Londres, le bruit d'un achat pour compte allemand ou si-viétique sur le marché du caoutchouc

déchaîne aussitôt une frénésie d'achats spéculatifs. Les journaux britanniques ont rapporté vingt exemples de cet ordre depuis un mois.

Le monde économique présente, en vérité, un spectacle saisissant: jamais la spéculation internationale n'a disposé de moyens d'action aussi puissants, et jamais son champ d'action n'a été aussi restreint.

Quelle est l'importance des capitaux apatrides qui maraudent de place en place, de pays à pays, en quête du profit sûr? Dans un précédent article, nous avons signalé qu'aux Etats-Unis seulement, la masse des capitaux étrangers et évaluée à sept milliards de dollars, ou cent cinquante milliards de francs. En Angleterre, les seuls capitaux venus de France représentent au moins 100 millions de livres sterling, ou dix milliards; quant aux exportations totales de capitaux français blottis à New York, Londres, Genève, Amsterdam, on les évalue couramment entre 60 et 100 milliards de francs.

Pour cette internationale de l'argent, le monde s'est étrangement rétréci depuis vingt ans: elle a vu s'isoler les territoires contrôlés par l'U. R. S. S.; se geler les avoirs qu'elle possédait dans les nations converties au régime fasciste ou totalitaire: Allemagne, Italie, Turquie, Pologne, Hongrie. Elle n'ose s'investir dans les pays socialisants, dans ceux que la guerre menace. Quant aux pays neufs, il n'y en a plus guère dont la chasse ne soit réservée.

Le capital international tourne donc en rond dans la partie du monde restée fidèle au libéralisme orthodoxe: Londres, Amsterdam, Genève, Paris, New-York...

Pourvu que la prison ne se resserre pas! Pourvu que la France n'aille pas établir le contrôle des opérations monétaires! Comme la lievre de la fable, le capital est triste et la crainte le ronger...

Facile spéculation

A côté de cette formidable masse de manoeuvre, le marché des matières premières paraît presque mesquin: à la fin de janvier 1937, les stocks mondiaux de cuivre s'élevaient à 336,051 tonnes. Au cours de 75 livres, cela fait un peu plus de 25,000,000 livres; les stocks d'étain s'élèvent à 22,000 tonnes, au cours de 310 livres, ils représentent 6,820,000 livres sterling; les stocks de plomb dans le monde ne valent pas 7 millions de livres; les stocks de zinc ont une valeur de 5 millions de livres.

Il suffit donc qu'une très faible partie des disponibilités de l'Internationale capitaliste se concentre sur un marché pour détraquer non seulement le jeu de l'offre et de la demande, mais l'économie l'industries entières. La dernière crise économique n'est pas terminée que les capitaux, frais et dispos et même engraisés, ont tout accaparé. La modeste activité humaine ne sera-t-elle pas écrasée sous fardeau de ce capital anonyme, le plus exigeant de tous?

Nous ne voyons qu'une solution: c'est que les Etats libéraux, c'est-à-dire les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France comprenant le danger et s'emploient, d'un commun accord, à stériliser ce capital trop gourmand et trop prolifique.

("Vendredi")

ABONNEZ-VOUS A CLARTE

POUR SAUVER LA DEMOCRATIE

Jusqu'ici, la Société des nations, les diplomates et la presse réactionnaire avaient pu feindre d'ignorer la présence de troupes nombreuses de l'armée régulière d'Allemagne et d'Italie en Espagne. Mais à présent cette fiction n'est plus possible. L'invasion de nombreuses divisions de l'armée italienne régulière fasciste sur le territoire espagnol constitue un fait certain, surabondamment démontré. La note adressée par le ministre des Affaires étrangères d'Espagne, Del Vayo, à la Société des nations, prouve de façon incontestable que l'attaque des fascistes sur le front de Guadalajara — attaque courageusement démolie et repoussée par les héroïques défenseurs de Madrid — a été déchaînée par les divisions de l'armée régulière italienne, équipées d'armements perfectionnés, et comprenant une brigade des gaz.

Les déclarations des officiers et soldats italiens fait prisonniers par l'armée républicaine espagnol — ainsi que de ceux qui ont passé volontairement les lignes, complètent parfaitement les preuves matérielles. Ces officiers et soldats de l'Italie sont là-bas à la disposition de qui désire examiner leur présence ainsi que leurs indications détaillées. Ils ont parlé librement avec les journalites de tous les pays; ils ont parlé au micro; ils fraternisent avec le peuple espagnol et prennent la parole dans des réunions publiques; ils ont donné quantité de détails sur leur rôlement forcé dans les formations régulières de l'armée italienne, leur transport en Espagne, la composition des divisions, les noms les membres du commandement italien, etc., etc...

Aucun doute n'est plus possible. Le masque du "volontariat" que s'étaient appliqué les fascistes, est déchiré.

Et l'Europe se trouve en face du fait brutal suivant: de formidables corps expéditionnaires de l'armée régulière de Mussolini et de Hitler ont fait irruption en Espagne pour y faire une guerre de conquête au peuple espagnol. Que Mussolini et

Hitler se soient alliés au traître Franco, cela ne change absolument rien à ces faits brutaux. Un grand pays impérialiste décidé à se jeter sur un autre pays, trouvera toujours une poignée de traîtres (généraux ou politiciens) prêts à vendre leur patrie à l'envahisseur étranger; voyez les généraux chinois vendus au Japon, certains ras abyssins vendus à Mussolini, etc...

On comprend, étant donnée cette situation, l'indignation des masses populaires contre l'inqualifiable passivité de Société des nations qui, une fois de plus, ne parvient point à trouver suffisamment d'énergie pour convoquer d'urgence ses membres et prendre toutes mesures nécessaires pour pouvoir mettre Hitler et Mussolini en demeure de mettre fin à l'invasion, et de rappeler immédiatement leurs troupes d'Espagne, dont l'intangibilité est garantie par l'article 10 du pacte et par tout l'édifice de la Société des nations elle-même.

Nous sommes avant tout indignés de la passivité de la France et de la Grande-Bretagne, dont les intérêts vitaux sont cependant immédiatement menacés par l'invasion hitlérienne et mussolinienne en Espagne. La triste farce consistant à excuser leurs capitulations successives par le prétexte de la sauvegarde de la paix ne peut plus continuer. Dès que le Baléares, les côtes d'Espagne et le Maroc espagnol seront définitivement occupés par les forces de Mussolini et de Hitler, dès que les canons des fascistes seront pointés du haut des Pyrénées sur la France; les peuples de France, de Grande-Bretagne et de l'Europe entière n'auront plus qu'une seule question à se poser: ou bien se courber sous leur guerre dans les conditions les plus défavorables, les plus dangereuses.

Si l'on veut épargner cette alternative à l'Europe, si l'on veut empêcher la guerre, conduire la sécurité collective à la victoire et assurer le maintien de la Société des nations, il est absolument indispensable d'exiger le retrait immédiat, par l'Allemagne et l'Italie, de leurs troupes du sol espagnol!

Le Front Populaire se Réorganise

Vendredi dernier, 2 Avril, après différentes réunions préparatoires de délégués, le Front Populaire a décidé de reprendre ses travaux et tout un programme de revendications immédiates a été élaboré. Un comité définitif a été élu sous la présidence du vaillant lutteur ouvrier, Mr. Napoléon Nadeau. Nous sommes heureux de féliciter ici Mr. Nadeau de sa belle promotion. Comme vice présidents, ont été choisis Mr. V. Larouche du Club CCF Delorimier, et Mr. Podoack représentant des organisations étrangères. Mr. Bergeron, ancien vétéran de la grande guerre, a été élu comme secrétaire, avec Mr. Lussier de l'Association Ouvrière Sportive Frontenac comme trésorier. L'organisateur est Mr. Fernand Bougie, de l'Association Ouvrière de Montcalm. Mr. Jean Péron, secrétaire du Parti Ouvrier du Canada reprendra ses fonctions de publiciste. Le comité sera bientôt complété par les déléguées des groupes des dames.

La prochaine séance des délégués aura lieu Vendredi soir, 9 Avril, aux locaux de l'Association Ouvrière de Préfontaine, 2073 Joliette. On complétera des diverses résolutions déjà prises à la séance dernière. Notamment: 1. Augmentation de l'indemnité familiale de chômage de 100%. 2. L'allocation de chômage des célibataires, hommes ou femmes, devra être portée à \$1 par jour. 3. Les salaires journaliers sur les travaux de chômage devront être de 50 cts l'heure, avec un maximum de 40 heures de travail par semaine, et une garantie de \$20 par semaine à tout travailleur quel que soit le nombre des heures de travail. Quant aux ouvriers qualifiés, leur salaire sera établi d'après les bases du tarif d'union. 4. Une campagne sera organisée en appui de celle déjà commencée par les groupes de femmes, en faveur du lait gratuit aux enfants à l'école. 5. Des mesures seront requises de la part de l'administration de l'Hôtel de Ville et des divers échelons afin d'écartier le 1er Mai prochain, les risques de mise à la rue des chômeurs locataires, qui ont des dif-

ficultés de trouver des logements convenables. 6. Une résolution a été votée protestant contre la guerre et les armements. Le texte de cette résolution sera envoyé à qui de droit.

D'après le programme d'action énoncé ci-dessus, chacun peut voir que le Front Populaire reprend ses travaux avec d'excellentes initiatives. Avec l'aide de tous, ces différentes revendications seront acquies comme l'ont été l'année dernière, celles de la lumière gratuite, des médicaments gratuits, des livres d'écoles à nos enfants, de l'augmentation de l'indemnité de loyer, etc.

Il faut maintenant que chacun, dans sa propre organisation, soulève la question d'affiliation au Front Populaire. Il faut que chacun s'affilie lui-même, et devienne un membre actif de cette grande organisation des travailleurs et des chômeurs, qui va se remettre énergiquement à la grande et utile besogne de défendre les droits humains des êtres humains. Suivez régulièrement dans "Clarté", les diverses informations relatives au Front Populaire, et que les délégués soient présents en grand nombre, Vendredi soir prochain, 9 Avril, 2073 rue Joliette.

Le Secrétaire.

Exploitation des Ouvriers du Coton et de la Soie

Une manufacture de bas de soie à Montréal emploie des jeunes filles à des bas salaires. Chose plus grave encore, c'est le nouveau système que ces patrons ont mis en marche. Voyant qu'ils avaient des jeunes femmes ou des jeunes filles qui n'étaient pas très bien habillées dans la manufacture, ce qui ne paraissait pas bien aux yeux des visiteurs, ils ont décidé de congédier ces femmes et jeunes filles pour les remplacer par d'autres qui seront mieux habillées, afin que le visiteur ait la bonne impression que de bons salaires sont payés dans cette usine.

Une autre chose à considérer dans cette affaire, est le fait que ces personnes qui furent mises à pied, avaient de deux à trois ans d'expérience et qu'en faisant le changement, les nouvelles employées sont des filles sans expérience, que l'on peut payer encore meilleur marché.

Dans une autre usine de grande importance de la Ville on a commencé une organisation d'union des Syndicats Catholiques, avec à la tête, dans le Comité Exécutif, des briseurs de grève de 1934. Fait remarquable aussi, chaque local des Syndicats Catholiques est contrôlé par des chefs d'usines ou de magasins qui n'ont certainement pas intérêt à prendre la défense de la cause ou-

rière. Il est clair qu'avec ce briseur de grèves de 1934 qui est dirigeant maintenant d'un local des Syndicats Catholiques et ce Mr le Gérant Général du magasin Dupuis et Frères qui dirige l'union dans ce magasin, les ouvriers ne peuvent avoir les améliorations de conditions et les meilleurs salaires qu'ils désirent, soit chez les manufacturiers de la soie ou soit chez Dupuis et Frères.

Les Débardeurs

(Suite de la page 1)

la British Transport Workers Union, qui se solidariserait avec les ouvriers débardeurs de Montréal, si la Shipping Federation traite avec une autre union que l'Union Internationale.

La décision est maintenant entre les mains de la Shipping Federation... L'offre loyale d'un scrutin lui a été faite... C'est à elle maintenant de prendre ses responsabilités. Quant aux débardeurs, nous ne saurions assez leur conseiller de se rallier en masse, à leur vraie union logique et légitime, qui est l'Union Internationale, où ils sentiront qu'ils sont protégés par la solidarité de tous leurs frères des Etats Unis et de Grande Bretagne.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL DANS LES MAGASINS

Les jeunes gens qui travaillent comme livreurs dans les magasins de 70 à 80 heures par semaine pour un salaire de \$3.00 à \$4.00 ce qui représente moins de 0.05 de l'heure, doivent être habillés convenablement, en plus le patron dans certaines maisons de commerce fait payer les réparages de la bicyclette sur ce salaire.

Il est clair que ces jeunes gens, lorsqu'ils doivent payer leur pension et s'habiller sur ce montant à la fin de la semaine, au lieu d'avoir de l'argent en poche, ils se trouvent en dette, après avoir travaillé toute la semaine.

Ne croyez-vous pas qu'il est temps que les gouvernements, au lieu de passer des lois anti-démocratiques, devraient s'occuper d'améliorer le sort des jeunes qui travaillent dans les magasins, ils ne feraient que remplir une de leurs promesses d'élection disant que la première chose qu'ils feraient serait d'améliorer le sort de la jeunesse qui était l'espoir du pays.

Donc, c'est le temps maintenant, qu'ils commencent par prendre des mesures pour améliorer le sort de la jeunesse.

A. G.

PARTI OUVRIER DU CANADA

ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche, matin, 11 Avril, 10.30 a.m.

A L'HOTEL MONT ROYAL

PUBLIC CORDIALEMENT INVITE

AVIS IMPORTANT

LES AMIS DE L'UNION SOVIETIQUE ET LEURS AMIS SE REUNIRONT DIMANCHE, 11 AVRIL, 1937, A 2:30 p. m., A 4465 ST. LAURENT, AU 3e ETAGE, POUR SOUHAITER "BON VOYAGE," AU DELEGUE EN U.R.S.S. DU PARTI OUVRIER DU CANADA, JEAN PERON.

CONVOICATIONS

LIGUE DES LOCATAIRES DE ROSEMONT

2809 Masson

Tous les JEUDIS SOIR, 8.30 p. m. CONFERENCES QUESTION — COMMENTAIRES

LE SAMEDI, A 2 P. M. COURS POUR LES ENFANTS CHANT, PIANO, DESSIN, COUTURE, ETC. DEFENSE OUVRIERE DE PREFONTAINE

Assemblée régulière tous les JEUDIS soir à 2073 rue Joliette

Petites annonces

Un centin par mot avec minimum de 50 mots. Appelez PLateau 6045.

LIBRAIRIE MODERNE 2093 Bleury

RIEN NE DEPASSE UN LIVRE COMME CADEAU...

AU CHOIX, nous offrons une belle collection de livres, sur l'économie, la sociologie, et la belle littérature... Adressez-vous à la...

LIBRAIRIE MODERNE 2093 Bleury, à Montréal.

Réparations faites à prix raisonnables

— Ouvrage Garanti —

WOOD JEWELLERY STORE

Horloger — Graveur — Bijoutier

178 Ste Catherine Ouest Montreal

"Clarté" est imprimée aux ateliers de la Artistic Print Shop, 736 Notre Dame Ouest, Montréal, et publiée par "Clarté Enregistrée.

Les idées émises dans les articles signés sont personnelles à leurs auteurs sans que la responsabilité de la rédaction soit d'aucune façon engagée.

VOTRE RADIO EST-ELLE

Téléphonez alors au Docteur BE. 2422 ou DO. 8314

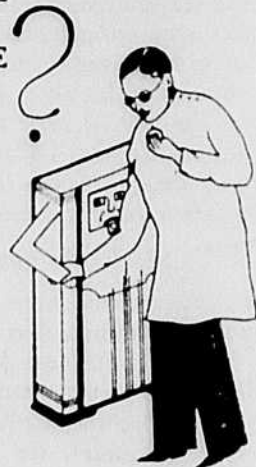
Prix Avantageux pour les lecteurs de "CLARTE"

ADUOLD HALTRECHT
ARNEUC INEBRECHT

EXPERT RADIO-ELECTRICIEN

Emetteur issuer des licences de Radio 4092 BLVD. ST. LAURENT MONTREAL

MALADE ou MORTE ?



Remise de 10% sur présentation de cette annonce.

ACHETEZ VOTRE TABAC ET VOS CIGARETTES — a la —

ORIENTAL TOBACCO CO.

Fabricants de tabacs turcs et de Virginie

4092 BLVD. ST. LAURENT MONTREAL, P.Q.

Téléphonez BELair 2422

Les commandes par poste sont exécutées promptement.

